Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1481

Artikel: Pendant la pause estivale
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010623

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Je me souviens de Nantes»

Quand LU a quitté Nantes, l'entreprise a laissé des bâtiments industriels à l'abandon. Les voilà réinvestis par des artistes locaux.

«Je me souviens de la plaque Frigor de nos promenades». C'est ce qu'aurait écrit le George Perec suisse sur ces marques enfouies dans nos souvenirs d'enfance.

En France, le vrai Perec a écrit un «Je me souviens des p'tits LU», ces biscuits fabriqués à Nantes que tous les Français ont croqué un jour ou l'autre, les Petit-Beurre de l'entreprise Lefèvre-Utile, du nom du couple fondateur en 1850 qui transforma ses initiales en marque.

Jusqu'en 1995, une friche industrielle

A Nantes, les bâtiments Lefèvre-Utile sont en pleine ville, au bord d'un canal à côté de la gare. Comme tous les sites industriels urbains, l'entreprise a déménagé hors les murs dans les années septante et une (sans doute) fructueuse opération immobilière a transformé la plus grande partie du site en immeubles commerciaux. Le reste, laissé à l'abandon, est devenu une friche industrielle jusqu'en 1995.

Il est de bon ton, dans nos contrées à la vie culturelle il est vrai fort riche, de dauber sur les grandes villes françaises où, paraît-il, rien ne se passe ou si peu. En fait, nous n'en savons rien, nous nous mesurons à l'aune des grandes capitales, Paris, Londres, Berlin ou New-York et nous ignorons le reste, ces villes qui n'ont pas reçu l'onction de la présence d'un grand et vieux chorégraphe ou d'un opéra dispendieux. Au fond, nous sommes comme un «Parisien» des années cinquante face à la Province. Or, Nantes, justement, est une ville en mouvement.

Depuis 1995, des créateurs ont investi les usines LU, des troupes de théâtres et des plasticiens occupent les lieux. La ville de Nantes rachète le tout en 1997, et évite d'extrême justesse une ultime démolition. Depuis cette date, la municipalité a entrepris une étonnante rénovation des lieux. Baptisé le «lieu unique», respect des initiales, les bâtiments industriels sont ouverts à tous depuis une année. L'architecte Patrick Bouchain a réalisé un étonnant travail pour une somme modique, environ vingt millions de nos francs. Il a respecté les bâtiments et leur aspect déglingué en refaisant, simplement, l'isolation, le chauffage, l'électricité et les sanitaires. L'impression d'inachèvement fait partie de l'esthétique de l'endroit. Une tour d'angle couverte de mosaïques a été restaurée et un immeuble en forme d'entrepôt industriel à l'allure volontairement brutale contenant une salle de spectacles a été collé à l'usine.

Expos et librairie

Un restaurant, une librairie et des salles d'exposition ont pris place à l'intérieur du lieu unique. Une terrasse au bord du canal agrémentée de chaises longues permet de s'y prélasser à la belle saison. Bien sûr, les Nantais ne sont pas les premiers à rénover de vieux bâtiments industriels et à les transformer en centre culturel. Toutes les villes possédant ce genre de patrimoine ont réalisé peu ou prou le même genre d'opérations. Le seul bâtiment industriel présent au centre de Genève, celui des Forces motrices a été transformé en un centre du même type.

Libérée de la tutelle de Paris

L'intérêt de l'expérience nantaise vient de sa place particulière dans le contexte français. Pendant longtemps, nos voisins se sont caractérisés dans leur politique culturelle par leur majestueuse «décentralisation». De leurs bureaux de la place du Palais Royal la bien nommée, les fonctionnaires de la culture distribuaient les subventions et nommaient les directeurs de théâtres et de musées destinés à porter au loin la bonne parole. Le «lieu unique» est une pure initiative locale. Son programme est avant tout orienté vers les artistes de la région, visiblement fort nombreux et inventifs. En comparaison, si la création à Genève et à Lausanne est aussi affaire de décisions locales, la vision de la vie culturelle est beaucoup plus cosmopolite, ce qui correspond d'ailleurs à l'esprit lémanique. Mais un voyage d'été dans la Loire permet de saisir cette nouvelle réalité: les villes françaises sont devenues silencieusement des acteurs autonomes, ce qui ne s'est pas produit depuis fort longtemps, depuis Jacques Cœur au 15e siècle, peut-être. *jg*

Pendant la pause estivale

Samuel Brawand est décédé à Grindelwald à l'âge de 103 ans. Socialiste, il avait siégé au Conseil national de 1935 à 1947 et de 1955 à 1967. C'est lui qui, dans son village, en été 1940, avait remonté le moral d'Ernest Nobs, pas encore conseiller fédéral, consterné par l'écrasante défaite française. Le fait est relaté par l'historien Tobias Kästli dans sa biographie du premier conseiller fédéral socialiste. Relevons encore que Samuel Brawand a écrit quelques textes en dialecte de Grindelwald.

Grâce à ses nouvelles acquisitions d'actions d'ABB, le groupe BZ de Martin Ebner dispose actuellement de 120 607 194 actions de l'entreprise helvético-suédoise. *cfp*